

ISLAM POUR MÉMOIRE

UN VOYAGE AVEC ABDELWAHAB MEDDEB

Un film de BÉNÉDICTE PAGNOT

Extraits de critiques et de textes de spectateurs

Abdelwahab Meddeb n'était pas l'ennemi de l'islam, il était l'ami intime de la beauté de l'Islam-civilisation, de ses grands textes, de ces grands noms de la pensée humaniste et universelle d'Orient et Occident. Son combat était dirigé contre la clôture dogmatique, contre l'ignorance barbare et pour la défense de la liberté de création, d'expression et de conscience. Comment parler de cet intellectuel aux multiples facettes, romancier, poète, essayiste qui maîtrisait aussi bien les grands textes de la tradition islamique que ceux de la philosophie occidentale ? Comment faire un documentaire sur un homme de culture qui abordait l'Islam en tant que civilisation à travers le prisme des arts, la peinture, le cinéma, le théâtre tout autant que la philosophie ou la théologie, les spiritualités et le soufisme ? L'idée de Bénédicte Pagnot est de cheminer, à travers un voyage en pays d'islam, tel un disciple soufi qui marche sur les pas de son maître. Un voyage ponctué de stations, des haltes pour toucher à la fois cette expérience profonde et intime, mais aussi l'expérience d'une vie active dans la société.

Abdelillah Mniaï, professeur d'arabe au lycée François Arago de Perpignan

Les captations des interventions directes de Meddeb et ses chroniques radiophoniques sont bouleversantes. Non seulement elles permettent une intrication des temps et des espaces mais surtout elles nous sidèrent par l'intelligence, l'art du discours, la pédagogie ouverte, l'exigence en action qu'elles montrent. En acceptant d'entrer avec Meddeb dans le mouvement de la connaissance, nous sommes de plain-pied dans la complexité des choses, complexité féconde qui suscite la réflexion. (...) Les merveilles de l'islam sont montrées, transmises. Le film renoue avec la beauté de cette civilisation sans cacher l'horreur actuelle, « ces temps de désolation, les pires de l'histoire de l'islam ». L'analyse de Meddeb aide à y voir plus clair, à comprendre ; elles sont aussi un appel à combattre.

Isabelle Grimaud, bibliothécaire à la Bpi

La richesse d'une culture face à la pauvreté des slogans islamistes : le film restitue toute l'ampleur et la beauté de l'Islam, le vrai. Bénédicte Pagnot livre ici, amoureuxment, sa vision d'une religion pacifiée. Mais est-il encore temps de renverser la perception d'une large partie du public ? C'est toute la question.

François Forestier, L'Obs

Il est incroyable de voir à quel point cet enchevêtrement de cultures pourtant diverses s'accordent, notamment dans la poésie et les arts en général. Selon les pays, cultures, classes sociales, et plus particulièrement selon les sexes, les avis divergent, néanmoins tous s'accordent sur le fait que la religion coranique ne devrait en aucun cas être un prétexte à la violence ou aux abus de pouvoir perpétrés au nom d'un dieu. Ce long-métrage se révèle être une belle surprise qui nous fait découvrir, avec un nouveau point de vue, une culture en apparence inaccessible. Sa plus grande réussite et probablement sa plus grande audace est de briser la glace du méconnu pour nous montrer l'absurdité de la peur de l'autre et du renfermement sur soi, dus à la radicalisation.

Julien, lycéen à Alès

Loin de sombrer dans l'hagiographie ou l'exégèse, ce documentaire a choisi une approche originale pour saluer l'homme et son œuvre. La réalisatrice a voyagé en terre d'Islam, de Cordoue à Ispahan et de Carthage à Ramallah, à la recherche de cette « complexité de l'Islam » et de « ses rapports à l'universalité » que ne cessait de mettre en valeur Meddeb, pourfendeur des islamistes et admirateur du soufi Ibn Arabi, du physicien Alhazen et du voyageur Ibn Battuta. En résulte un long-métrage passionnant qui permet d'explorer les apports de la civilisation islamique à la pensée, aux sciences et aux arts en suivant son « héros » comme un éclaircisseur.

Renaud de Rochebonne, Jeune Afrique

Que savons-nous de l'islam, sinon, souvent, notre ignorance. C'est la découverte que fait la réalisatrice Bénédicte Pagnot en écoutant la voix profonde de l'intellectuel, essayiste et poète franco-tunisien Abdelwahab Meddeb. Une voix qui vient de loin et explore au plus haut l'universalité de l'islam, les multiples apports de sa civilisation à l'altérité du monde. Contre l'islamisme politique et guerrier, totalitaire, assassin. Femme de textes, Bénédicte Pagnot se plonge durant quatre ans dans les œuvres d'Abdelwahab Meddeb. Femme d'action, elle le rencontre, assiste à l'un des cours de littérature comparée qu'il donne à Nanterre. Et part en voyage documentaire. Des toits mouillés de Rennes filmés de son balcon à la Tunisie, Dubaï, les Emirats, Cordoue ou encore Jérusalem. Ses pérégrinations accompagnent parfois celles d'Abdelwahab. Parfois non. Comme lui, elle collecte et tisse, prélève les fragments et motifs qui dessineront le visible et l'invisible au profit d'un dessein à la première personne de l'interrogatif. L'assemblage est vaste, composé d'éclats divers, puisé à des sources réflexives. Musique, poésie, peintures et architectures, rencontres de hasard, la parole vaut acte, l'histoire longue leur fait surface. Tout ce que l'islamisme tient en sainte horreur insiste et résiste, mobile, vivant.

Dominique Widemann, L'Humanité

Bénédicte Pagnot nous offre une balade à la fois philosophique, politique, mais aussi poétique. Elle nous invite à aller au-delà de nos clichés, à revisiter la mémoire de l'Islam pour prendre du recul par rapport aux fanatiques, qui, « prétextant de défendre leur religion », contribuent en réalité « à son autodestruction ». Le voyage documentaire de Bénédicte Pagnot suggère, à sa façon, douce et bienveillante, des passerelles entre les civilisations. Il apporte sa pierre à la lutte contre l'obscurantisme et la méconnaissance, sources de tant de conflits. C'est un voyage salutaire, d'actualité.

Eric Chopin, Ouest-France

Guidé par la voix de l'intellectuel tunisien, le film ne privilégie pas un axe chronologique, pour laisser aux mots de Meddeb la constance de leur pertinente modernité, en particulier lorsque les différents attentats perpétrés par les fanatiques religieux les lestent d'une évidence : non, le Coran n'est pas univoque, mais "ambivalent et complexe" et ceux qui l'interprètent pour lui donner une vocation guerrière l'amputent de sa si belle polysémie. "Il y a la part conjoncturelle du Coran qui est peut-être caduque et la part éternelle, celle de la métaphysique", rappelle la voix qui animait l'émission Culture d'Islam, sur France Culture. L'un des objectifs de Pagnot est de privilégier la distinction opérée par Meddeb entre la religion musulmane et la civilisation islamique dont l'immense influence est déclinée à travers la littérature ou les sciences, par exemple. Ainsi, ce documentaire illustre-t-il par l'image cette double approche, qui articule la dimension civilisationnelle et politique de l'Islam. Au bout du compte, Bénédicte Pagnot tord le cou à certains clichés et pourfend le choc des civilisations cher à Samuel Huntington. Elle célèbre surtout la vie terrestre et l'amour de la liberté. De nombreux intervenants, questionnés par la réalisatrice, réussissent à allier la tradition et la modernité et satisfont ainsi le souhait maintes fois exprimé par Meddeb, chantre d'un Islam libéral, à travers ses chroniques.

Jérémy Gallet, aVoir-aLire.com

Ce film me paraît prendre en charge, avec beaucoup de justesse, une question générale : qu'est-ce qu'une civilisation ?

En suivant Abdelwahab Meddeb, Bénédicte Pagnot suggère comment une religion a donné naissance à une civilisation, en mettant l'accent sur trois aspects : ce que ce processus doit à ses contextes historiques ; ses contributions à la culture universelle et le pluralisme. Le film esquisse une analyse de ce que produit l'appropriation absolutiste, à des fins politiques, de la religion, et son imposition à tous les aspects de la civilisation qui la porte. Il souligne les forces de résistance à cet absolutisme, qui témoignent d'une vitalité que malheureusement de nombreux individus se complaisent à ignorer en France et ailleurs. La démarche du film propose un décentrement salutaire.

Stéphane Clerjaud, professeur de philosophie à Strasbourg